

[Text]

here in P.E.I. Is this part of the curriculum, do you know? I take it from what you are saying there is not enough of it in any case. Is there any training at all at the licensed day care centres at least? Are people looking into these things and becoming more aware of these special problems?

Mr. Hochstadt: There are some very good services available in some instances. In my role, I work with quite a number of families of children with special needs, and the majority of those families are not getting the services and the early intervention they require. They are often facing struggles that last until the child is of school age to even get acknowledgement for the disabilities.

Mr. Nicholson: Do you think this problem is primarily within the day care system in not recognizing it? It must be also a health care problem as well, I suggest. Is this part of it?

Mr. Hochstadt: Yes.

Ms Stewart: It is a problem across the board. I think there is very little known at this point. There is a lot of information and I think it is becoming more and more recognizable. I would say here on P.E.I. that there are very few people trained in the field, even teachers. I am a parent of a child with a learning disability and I know what the uphill struggle has been since my child entered Grade 1. The testing they do at the five-year-old level does not pick up learning disabilities. People are not trained. He was in a day care. These day care teachers, to my knowledge, have very little, if any, training on picking up the indicators of learning disabilities.

Mr. Nicholson: It is a real shame.

Ms Stewart: It is tragic.

Mr. Nicholson: We are just starting to become aware of just how extensive some of these problems are and the value of recognizing them at an early age. Certainly day care is a good place to begin or to continue to process . . .

Ms Stewart: We could plug in the stimulation if the recognition was there and we could bring these children along. We could build on their strengths. This is the requirement. They will always have the weakness and the disability. It is sometimes called the hidden disability because it does not show up like some other disability. But we must early appropriate remediation in an individual program for an individual child. It is amazing what it can do and it is amazing if it is not done.

Mr. Nicholson: This is right.

Ms Stewart: Low self-esteem goes with the learning disability when you have the average or above average child. Just for your information, if you are not already cognizant of the fact, Einstein, Rockefeller and Churchill are three noted examples of learning disabled people who obviously had enough strength in other areas that they were able to . . . Then

[Translation]

si cela fait partie de la formation de ces gens-là. D'après ce que vous avez dit, cela est manifestement insuffisant, mais j'aimerais savoir si au moins ceux qui travaillent dans des garderies licenciées ont une formation dans ce domaine. Commence-t-on sérieusement à prendre conscience de la situation des enfants ayant des besoins spéciaux?

M. Hochstadt: Il existe déjà d'excellents services, et étant donné la place que j'occupe, j'ai l'occasion de rencontrer bon nombre de familles ayant des enfants dans cette situation; or, la majorité d'entre elles n'ont pas les services dont elles ont besoin pour assurer le dépistage et le traitement de ces difficultés, et ce, dès le début. Bien souvent, elles ne parviennent pas à faire reconnaître les difficultés de l'enfant jusqu'à ce qu'il soit d'âge scolaire.

M. Nicholson: La faute en revient-elle principalement au système de garderies d'enfants? À mon avis, les services médicaux sont aussi responsables.

M. Hochstadt: Bien sûr.

Mme Stewart: C'est un problème global. On sait très peu de choses pour l'instant, mais je crois qu'on prend de plus en plus conscience de ce problème. Dans l'Île-du-Prince-Édouard, très peu de personnes, même parmi les enseignants, ont la formation nécessaire pour s'occuper de ces enfants-là. Je suis mère d'un enfant ayant des difficultés d'apprentissage, et croyez-moi, je me heurte à des difficultés considérables depuis que mon enfant est entré en première année. Les tests qu'on fait subir aux enfants, à cinq ans, ne permettent pas de déceler les difficultés d'apprentissage. Les responsables n'ont pas la formation nécessaire, et je veux parler des responsables de la garderie où mon enfant se trouvait. Dans ce genre de garderie, le personnel d'encadrement n'a qu'une formation très limitée, voire aucune, pour dépister ce genre de problème.

M. Nicholson: C'est vraiment regrettable.

Mme Stewart: C'est tragique, vous voulez dire.

M. Nicholson: On commence à peine à se rendre compte de l'ampleur que peuvent prendre certains de ces problèmes, et, partant, de la nécessité de les dépister dès le début. Il faudrait donc commencer ce travail dans les garderies et continuer . . .

Mme Stewart: Une fois que le problème a été dépisté, on peut essayer de stimuler l'enfant en tablant sur ses points forts. Voilà ce qu'il faut faire. Ces enfants-là auront toujours cette difficulté, ce point faible, si vous voulez. On dit parfois qu'il s'agit d'une infirmité cachée, car elle n'est pas évidente à l'oeil nu comme les autres. Cependant, il faut savoir la dépister dès le début, afin d'offrir à l'enfant un remède et un programme appropriés. Les résultats peuvent en être surprenants, mais par contre, il est vraiment surprenant qu'on ne le fasse pas encore systématiquement.

M. Nicholson: Exactement.

Mme Stewart: Le manque de confiance en soi caractérise souvent les enfants ayant des difficultés d'apprentissage et étant d'une intelligence moyenne ou supérieure à la moyenne. Vous ignorez peut-être que Einstein, Rockefeller et Churchill avaient tous trois des difficultés d'apprentissage, mais manifestement, ils avaient suffisamment d'autres points forts pour